

## **PARIS-BREST-PARIS 2003**

### **Trois petits tours et puis s'en va**

Fort de mon expérience de 1999, où j'avais terminé les 300 derniers kilomètres en danseuse, reposant la cuisse droite puis la gauche sur la selle, j'avais pris quelques bonnes résolutions, notamment celle de me laver régulièrement pour éviter que la sueur ne fasse de nouveau des dégâts sur mon séant.

Autre bonne résolution : ne pas partir trop vite et laisser les gros bras s'expliquer entre eux afin de garder des ressources pour le retour.

Malheureusement, j'ai commis l'erreur funeste de me rapprocher trop près de notre phénix Gérard Boudet avant le départ. Je me suis retrouvé dans le paquet des fous furieux qui sont partis comme des fusées dès le coup de pistolet du départ à 20H00. Autant il y a 4 ans j'avais eu l'impression d'être toujours dans un paquet de cyclos, autant cette année dès les premiers kilomètres la rupture était faite avec des bolides qui m'avaient laissé sur place ou qui me doublaient alors que j'étais à 38-40 Kilomètres/h.

Sorti de Saint Quentin en Yvelines j'ai pu suivre un groupe assez important qui semblait rouler à une allure à ma portée. Grisé par l'excitation du départ j'ai rejoint Chateauneuf en Thymerais vers onze heures moins cinq et Mortagne au Perche à une heure Cinq.

Là, deuxième erreur ; je voulais aller plus vite qu'il y a quatre ans et pour gagner du temps je n'ai pas jugé bon de m'alimenter, j'ai simplement bu.

Le résultat ne s'est pas fait attendre : 10 kilomètres plus loin, dès la première côte je suis lâché du groupe que j'avais rejoint au départ de Mortagne.

Le sommeil m'a gagné et je me suis arrêté une première fois dans une guérite d'arrêt de car près d'un passage à niveau, puis 30 kilomètres plus loin sur un tas de sable près de la route. Bref j'ai mis 4H40 pour faire les 78 kilomètres qui séparaient Mortagne de Villaines la Juhel que j'ai rejoint à 5 H45.

La messe était dite et il restait 1000 kilomètres à parcourir. Après une heure de réflexion et un copieux repas, j'ai préféré mettre la flèche et rejoindre la gare du Mans distante de 60 kilomètres.

La souffrance vécue sur cette route faite de montées et descentes m'a conforté dans ma décision. Je n'aurais pas pu faire le périple dans les temps qui m'étaient impartis.

J'avais connu ce genre de défaillance le soir du 31 mai quand j'ai fait la première partie du 600 de Mours sous la canicule, mais là il ne me restait que 300 kilomètres à pédaler.

Je pense qu'il me faut un peu plus de réalisme et de patience. Cet échec stupide me laisse frustré mais prêt à remettre cela dans 4 ans, mais avec le groupe des 90 heures. Une solution pour réussir : bouffer des kilomètres et perdre du poids.

Hervé DAGOMMER